



HAL
open science

La charge mentale, son émergence et ses transformations, un cadre conceptuel d'analyse version modifiée nov 2021

Monique Haicault

► To cite this version:

Monique Haicault. La charge mentale, son émergence et ses transformations, un cadre conceptuel d'analyse version modifiée nov 2021. 2021. halshs-03437883

HAL Id: halshs-03437883

<https://shs.hal.science/halshs-03437883>

Preprint submitted on 20 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence plénière donnée par Monique Haicault sociologue (Université Toulouse 2, LEST-Cnrs) au Colloque « Récits de la charge mentale des femmes », organisé par le Paris Centre for Narrative Matters, Université de Paris (Sylvie Patron Directrice), avec le soutien de l'Institut du Genre et de l'Institut La personne en médecine, initiatives interdisciplinaires IDEX Université de Paris. Les 27 et 28 mai 2021 en visioconférence via Zoom.

La charge mentale, son émergence et ses transformations, un cadre conceptuel d'analyse

Je veux tout d'abord remercier Sylvie Patron de m'avoir invitée à ce Colloque et surtout d'avoir accepté ma réponse à son appel à Récit de charge mentale fin 2019 début 2020.

Sa réponse m'a conduite à faire un retour sur mes travaux pour en dresser une sorte de bilan. Ceci m'a poussée à identifier des phases de transformation de la charge mentale et à enrichir son cadre conceptuel d'analyse.

Entre temps, le fait social total (Marcel Mauss) qu'a été le Covid-premier-confinement a révélé notamment l'essentialité de la charge mentale et sa position à l'articulation des espaces sociaux du travail professionnel et du travail domestique et familial, confirmant le bien-fondé des premières hypothèses, celles des années 1980.

J'évoquerai trois points : les caractéristiques de la charge mentale à partir de données d'enquête et la démarche méthodologique adoptée, l'identification de trois phases de sa transformation depuis la deuxième guerre mondiale, les principaux outils du cadre d'analyse.

A) Une définition et des caractéristiques complexes identifiées au fil des travaux

La charge mentale concerne le travail d'organisation et de gestion de l'ensemble des activités essentielles à la vie domestique d'une famille, au quotidien et sur le moyen terme. Elle rend possible le maintien en vie du groupe familial. Et pour cela elle relie dans son effectuation les sphères sociales entre elles.

- celle de la production des marchandises et des biens (les membres de la famille contribuent à leur production, et surtout par leur consommation qui est une condition majeure de l'économie marchande).

- celle de la production/reproduction de « la vie immédiate » (Engels¹) qui concerne les personnes elles-mêmes, et leur place décisive aux fondements d'une socio-économie de la vie et du vivant.

Elle ne produit pas de biens marchands, elle relie et articule, elle permet et assure la circulation des produits et des personnes. Elle est autre chose qu'une simple addition de charges ou l'inventaire d'un trop plein d'activités, avec quoi on la réduit souvent à tord.

Il s'agit donc d'un travail mental d'aménagement complexe et sous tension d'une grande quantité d'informations et de données diverses qui s'apparenterait en quelque sorte au management des entreprises, mais qui serait sans cesse à penser et à repenser selon les circonstances du mouvement de la vie.

La notion de « charge mentale » évoque clairement le poids contingent de cette gestion globale.

La charge mentale de gestion mobilise de nombreuses capacités et des connaissances relevant de différents domaines de la vie courante. J'en propose ici quelques unes :

- des compétences mentales, insuffisamment reconnues dans les enquêtes et par les femmes elles-mêmes. Ce sont des capacités cognitives de mémorisation, de prévision, d'anticipation, d'adaptabilité, de cogestion de données différentes, souvent contradictoires, enchevêtrées et en tension. Des savoir-faire, savoir-réagir, savoir-répondre, savoir-anticiper, savoir-contrôler.

¹ Engels Frederich 1884, L'origine de la famille de la propriété privée et de l'Etat

- la maîtrise au jour le jour d'informations sur les temporalités multiples, propres aux activités de chaque membre de la famille, au delà de celles qui assurent la continuité de la vie domestique.

- des connaissances concernant les déplacements et les moyens de mobilité de chacun. Les modes d'existence des familles supposent beaucoup plus de mobilité aujourd'hui qu'hier, à cause notamment de l'éclatement des habitats dans les espaces urbanisés et du développement des activités familiales hors domicile. La complexité intrinsèque de la mobilité de chacun pèse sur l'organisation domestique et familiale, elle impacte la charge mentale. Cette mobilité, son estimation et son inscription dans les modèles d'aménagement du territoire est encore très souvent mesurée par la norme du segment domicile/travail. Or dans sa construction même cette norme évacue la mobilité liée aux activités domestiques et familiales, leur complexité en déplacements, en durée, en moyens de déplacement. Le trajet « domicile /travail » évalué en durée a fonctionné comme une norme, à l'œuvre encore dans des études sur la mobilité. Un tel segment normatif correspond tout juste aux déplacements d'un travailleur masculin qui n'aurait aucune tâche domestique ou familiale à effectuer à l'extérieur du domicile. La charge mentale due à la mobilité a permis de déconstruire cette notion normative en soulignant le biais de connaissance et l'erreur méthodologique de telles approches (DATAR Poitiers 2003). Pour approcher davantage la réalité de la mobilité spatio-temporelle aussi bien dans son inscription sur un territoire que dans son impacte sur la charge d'organisation, on a proposé et expérimenté l'idée de forme. Elle a été construite et mise en place dans une recherche sur la mobilité des jeunes retraités dans l'espace urbain de Marseille.² Pour saisir l'aire réellement circulée au quotidien, ses durées et ses moyens, on doit en effet estimer des contenus de pratiques, si bien qu'en se focalisant seulement sur la durée du déplacement en segment on s'écarte du champ de connaissance. On sait par exemple que les femmes pour répondre aux questions sont obligées de gommer tout ce qu'elles font avant ou après l'heure du travail professionnel.

- des capacités d'empathie, de coprésence affective quasi permanente, pour maintenir en bon état psychologique et moral les membres de la famille sur le court et le moyen terme. Des qualités de relation plus que de simples techniques. La charge mentale assure le Care, elle est faite notamment de la pédagogisation de l'enfant,³ elle veille à sa bonne croissance, à son bon développement, à sa réussite scolaire etc. Une charge faite d'attention autant que de soins, qui entre en tension avec d'autres activités. (cf. les récits de pratiques et le film de 1976, on peut saisir la culpabilité d'une mère prise dans un « choix impossible » pouvant augmenter tensions et conflits intrafamiliaux).⁴

B) Des données d'enquête, une méthodologie plurielle

Il s'agit d'une accumulation de ressources, principalement de trois types: des données d'enquête, de la réflexion pour avancer dans la compréhension théorique, des échanges avec des chercheuses du même courant de pensée. Ressources et données auxquelles il faut ajouter la richesse qu'apporte l'élaboration d'un enseignement nouveau.

En effet au début des années 1970 dans le cadre d'un enseignement universitaire en sociologie sur la formation et l'emploi des jeunes et sur le travail des femmes, j'ai développé un enseignement approfondi et une réflexion élargie sur une socio-anthropologie du travail des femmes. Le constat quasi généralisé d'une division sexuée des activités m'a conduit à identifier et à théoriser les rapports sociaux d'ordre structurel qui fondent ces différences. Dans nos systèmes sociaux ils sont actifs aussi bien dans la sphère professionnelle que dans la sphère domestique et familiale. Ce que tendaient à prouver les enquêtes de terrain commencées dès cette époque. C'est le poids au quotidien pour les femmes de l'articulation concrète de ces deux sphères qui a fait émerger la notion de charge mentale. Si la question n'a jamais quitté la réflexion tout au long de mes recherches, la phase la plus active sur le thème de la charge mentale concerne véritablement la période 1975-1994.

² Haicault M, Mazella S, 1997, *La ville en mouvement, pluri mobilité des retraités dans Marseille*, Ministère de l'équipement, Cnrs PirVille, Lest Aix-en-Provence.

³ Haicault M, Fouquet A, 1992, *L'héritage du quotidien, apprentissage des temps sociaux*, Programme Production domestique, INSEE, PirTTEM, Lest, Aix-en-Provence

⁴ *Le travail domestique*, Monique Haicault, film vidéo réalisé en 1976, numérisé et réduit en 2007. <https://medihal.archives-ouvertes.fr/>

J'ai développé et enseigné une méthodologie plurielle conjuguant, des données chiffrées (données des enquêtes Ministère du travail, Insee), des entretiens avec guide pour tenir le fil des liens entre les sphères, des observations dénotées et des enregistrements audiovisuels in situ. S'y ajoutent des Récits de pratiques sur « la journée complète de travail », comprenant la gestion d'une pluralité de temps, des tâches à effectuer dedans /dehors, des espaces quotidiens à occuper et à circuler, des types de sollicitations auxquelles répondre.

Il s'agit de données de première main, c'est à dire d'informations reposant sur leur collecte directe auprès de femmes actives, soit en travail à domicile dans la confection et le cuir, soit d'ouvrières de l'automobile Renault à Dreux⁵, ou de manutentionnaires de l'électronique à Motorola Toulouse⁶.

Les données recueillies par entretiens portent sur la « vie en deux », la vie dédoublée ou redoublée et sur l'organisation de l'ensemble ; elles tiennent compte aussi des conditions matérielles des modes de vie familiaux. Il s'agit souvent de recherches sur contrat comme Femmes et Habitat 1982 ou Renault à Dreux 1982 ou sans contrat comme celle sur le travail domestique effectuée pour le Colloque pluridisciplinaire de l'ACSES (Association pour la Critique des Sciences Economiques et Sociales) sur « Le procès de travail », Paris VII, 1977.⁷

L'observation directe du travail a suscité dès 1976 l'enregistrement audiovisuel d'informations conduisant à confectionner un document vidéo afin de stimuler les échanges.

Enfin il s'agit de données accumulées par les enquêtes et les approches concrètes effectuées par les étudiants sur des « figures de travailleuses » qui dessinent des « Modes de gestion des espace-temps », articulant travail professionnel et travail domestique aux conditions matérielles et symboliques des modes d'existence.

Durant ces périodes, les sources venant d'autres champs disciplinaires ont été des apports féconds, que ce soit : l'anthropologie, l'histoire, l'aménagement du territoire, l'urbanisme ou la démographie. Bref une démarche en aller et retour qui relie : terrain, réflexion, analyse, hypothèse, retour au terrain, lectures, échanges avec des chercheuses et chercheurs lors de Séminaires ou de Colloques.⁸

C) Des modes d'organisation socialement variables.

Depuis la deuxième guerre mondiale

trois phases de transformation de la charge mentale familiale

Si la part intellectuelle de l'organisation familiale est commune à toutes les familles, à toutes les femmes -les enquêtes répétées et les films l'attestent- il existe des variabilités selon les milieux sociaux, les cultures et les époques.

Les variabilités sociales dessinent des « modes d'organisation ». La gestion des espace-temps de la « vie en deux » des femmes ne sont pas des différences de degrés de charge entre milieux sociaux, mais des différences plus qualitatives selon les contenus, les moyens et les ressorts de l'organisation, également selon les modèles de référence implicites et/ou explicites.

Les modes d'organisation sont composés de *paramètres matériels*, ceux relatifs aux caractéristiques de la famille : la/les professions exercées, le type de logement et son niveau d'équipement, le territoire habité, les modalités d'accès aux services publics, les moyens de la mobilité spatio-temporelle, la taille de la famille, ses revenus.

Ils sont composés également de *paramètres immatériels* comme : le niveau d'instruction, la charge affective des parents âgés, le partage intra familial, qui est à la fois matériel et immatériel. Des paramètres symboliques, ainsi les modèles de « la bonne gestion » transmis de mère en fille, comme dans la première phase, ou indirectement incorporés par l'usage, « le bon usage » des machines dans

⁵ Danièle Combes, Monique Haicault, 1983, Comme on fait sa vie, des familles sur la corde raide, les femmes OS chez Renault à Dreux, CSU LEST.

⁶ Monique Haicault, Hélène Coucoureux et Martine Pagès, 1984, *La Vie en deux. Ouvrières de l'électronique en habitat individuel du péri-urbain toulousain*, Paris, Plan Construction ; en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01569462>.

⁷ Monique Haicault, Le travail domestique, vidéo (1976-2007) <https://medihal.archives-ouvertes.fr/>

⁸ *Les Cahiers de l'APRE 1983-1987, Archives de recherches du GRESPPA*, l'ANF, Paris 2021

la deuxième phase. En exerçant « le regard éloigné » cher à Claude Lévy Strauss, éloigné et proche, sensible en quelque sorte, on peut aussi repérer la mise en place de rituels, l'invention d'outils facilitateurs (agenda, ardoise dans la cuisine, pense-bête de toute nature). Ces outils sont des paramètres immatériels eux aussi dont l'objectif vise à conjurer le désordre, un désordre inhérent à tout système clos (entropie). On verra pourquoi ces constats m'ont conduite à parler du défi pour la charge mentale de fabriquer de l'organisation pour la survie du groupe familial.

En conclusion, les modes d'organisation de la charge mentale sont plus ou moins rigides et respectueux de la hiérarchie entre sexes, plus ou moins alignés sur des rôles sociaux traditionnels, sur des règles et des « bonnes manières de faire », plus ou moins codifiés, ritualisés, plus ou moins fermés, ou au contraire ouverts sur l'extérieur capables de plasticité.

Trois phases de transformation de la charge mentale

Il a été possible de dégager trois périodes de changement dans les contenus, les agencements et les caractéristiques de la charge mentale en France depuis l'après-guerre :

- 1) la charge mentale du « tout- fait- chez soi », jusqu'aux années 1950//60/70
- 2) celle de « la famille entreprise », depuis les années 1980, omniprésente encore aujourd'hui en France
- 3) celle de « la prise de conscience » en émergence, stimulée par un mouvement mondial et l'expérience du « Covid- premier-confinement ».

Toutes les phases sont en liens systémiques (sans causalité linéaire mais en réseau et en interdépendance) avec des transformations globales de la société qui affectent toutes les sphères sociales selon un processus continu. Il semble important de rappeler quelques phénomènes sociaux globaux :

- le développement de la salarisation des femmes, hors domicile. En effet le travail des femmes est passé du travail agricole gratuit, aux emplois à domicile, puis aux emplois en usine. Avant la mondialisation la production a recruté sur place une main d'oeuvre sous payée, les femmes, notamment dans le textile, la confection, l'agroalimentaire, l'automobile, l'électronique. Puis dans les emplois classés peu qualifiés et sous payés du secteur tertiaire (commerce, prime éducation, santé), un secteur en expansion fort demandeur de main d'oeuvre de qualité mais classée « non qualifiée », la main d'oeuvre féminine.

- le développement après-guerre de la consommation, dans une société dite « de loisirs »,
- les changements dans l'habitat et les manières d'habiter,
- les changements dans les modes de vie, de plus en plus urbains, à forte mobilité, à haute technicité domestique, de plus en plus connectés par des techniques de communication/information en flux constants.

- le développement des Services Publics et la création d'une politique d'aménagement du territoire,

- enfin grâce à des événements majeurs qui jouent directement sur la charge mentale des femmes : la maîtrise de leur fécondité, l'augmentation régulière de leur scolarisation, et le passage dans les formes familiales de la famille souche à la famille nucléaire.

1) Une phase se repère à la fin de la deuxième guerre mondiale

Cette phase on peut la nommer celle du « tout-fait-chez soi ». Elle est marquée par une multiplicité de savoir faire, de talents, (couture, tricot, cuisine, soins, modes de conservation...), de compétences dans tous les domaines de l'univers domestique, « du pain aux remèdes ».

Les pratiques codifiées exigent peu de charge mentale d'organisation mais au contraire des savoirs faire illimités, dévoreurs en temps, un temps linéaire, régulier qui additionne, coordonne et ritualise la vie quotidienne. C'est le temps-horloge du travail industriel qui a remplacé le temps cyclique agricole, dominant d'hier.

Ces savoir-faire manuels sont alors transmis de mère en fille, appris par mimesis, par imitation dans la proximité spatiale et corporelle. Modes de faire codifiés, appris aussi dans les Ecoles Ménagères. Un catalogue de ressources héritées, directement opératoire.

Les modes d'organisation s'appuient sur les traditions culturelles et régionales, sur des rituels temporels solides, socialement hérités, sur les bonnes manières de dépenser car « un sous économisé est un sous gagné », l'économie alors réalisée se fait au prix du surtravail gratuit et invisible des

femmes du foyer. Cela se rencontrait hier encore dans des fermes du Sud-Ouest rural, où a subsisté longtemps du métayage.

Les observations montrent que les formes familiales dominantes sont encore les « familles souche » : beaucoup d'enfants, plusieurs générations vivant ensemble, les parents âgés restent au domicile, on les garde jusqu'au bout, pas question d'EHPAD, tous travaillent, les belles-mères contrôlent indirectement la bonne marche de l'ensemble, assurant la garde des petits et des malades. Une hiérarchie à dominante masculine mais avec un contrôle assuré par les mères âgées. Observée en milieu rural encore au milieu des années 1970 dans le document vidéo « Des dames de qualité », cette hiérarchie croise les rapports sociaux entre sexes avec les rapports intra sexe, poussant la théorisation à intégrer la complexité des réalités sociales observées. La série documentaire d'Éliane Victor de 1964 « De mère en fille, les femmes aussi » est exemplaire sous cet angle.

Dès le début des années 1970 la charge mentale jusqu'alors homogène et ayant bien incorporé un système de représentations solides et peu contesté, va commencer à se disloquer, à se fissurer. Cela commence en milieu urbain sous l'effet irrépensible du développement des villes et de « l'émancipation » des femmes, manifestée par l'affirmation de leur droit à la ville.⁹

2) La phase suivante est celle de la charge mentale de la famille-entreprise

Elle apparaît clairement au début des années 1980 dans la plupart de mes travaux de cette époque. Elle est encore massivement celle de modes de vie observables en France aujourd'hui.

Dès cette époque je constate que pour vivre et survivre toute famille est mise au défi de fabriquer de l'organisation, comme doit le faire une entreprise ou toute équipe de pluri-compétences ayant un objectif commun.¹⁰

Elle se caractérise par une augmentation de la part cognitive dans l'organisation. Sur elle pèse notamment le poids de la complexité croissante et en tension des conditions matérielles d'existence. Plusieurs facteurs agissent et modifient les bases matérielles des modes de vie. Parmi ces facteurs globaux je retiens pour cet exposé ceux qui concernent l'habitat et l'aménagement des territoires. En effet la politique de l'habitat a joué un grand rôle sur la charge mentale des conditions des vies familiales.

Dès les années 1980 en France la politique du logement et de l'accession généralisée à la propriété a développé l'achat à crédit du logement et l'apparition du pavillonnaire dans le périurbain des villes. Elle a eu des conséquences directes et indirectes sur la charge mentale.

Elle a transformé les conditions matérielles et symboliques des modes de vie par la transformation des territoires et induit de nouveaux domaines de gestion. L'habitat pavillonnaire dans le périurbain a imposé la voiture et souvent la deuxième voiture, faute de transports collectifs suffisants en aire couverte et aux horaires concordant avec les horaires des écoles et du travail en 3x8. Il a modifié les manières d'habiter. Les photos et les films sur Motorola témoignent d'une distribution normalisée de l'espace habité en pièces, avec leur poids d'entretien, alors que le parc des équipements techniques domestiques requiert de son côté son propre espace et que le garage se transforme en atelier. L'emprunt pèse aussi sur la gestion du budget car il implique les deux salaires mais aussi la durabilité du couple, alors que dans le même temps, le taux de divorce et le taux de chômage ne cessent d'augmenter. Enfin de puissants systèmes de représentations normatives (média, publicité) guident le « bon usage » des machines, légitimé par les normes de propreté et d'hygiène, celles « du propre total ». Ils remplissent en quelque sorte des fonctions de contrôle du bien faire, ce qui n'allège pas vraiment la charge mentale.

⁹ Monique Haicault, Sylvie Mazzella, 1996, Femmes et hommes retraités : des figures urbaines de mobilité circulante, *Recherches féministes, Québec, Les âges de la vie*, 9, pp137-146.

Cf. Le Colloque « Les femmes et la ville », Tunis, 2003, Université de la Manouba.

¹⁰ Monique Haicault, La tertiarisation des activités parascolaires de socialisation, in « *Faire ou faire faire* », dir Jean-Claude Kaufmann, Presses de l'Université de Rennes. 1996, p 109-125

Monique Haicault, La ville en mouvement, plurimobilité des retraités dans Marseille, *Nature en ville, Les Annales de la recherche urbaine*, n°74, 1997.

Ces facteurs sociétaux ont amplifié la complexité de la charge d'organisation par leurs répercussions directes et indirectes sur les modes de vie des familles. A ces facteurs globaux s'ajoutent de nouvelles contraintes qui pèsent sur l'organisation quotidienne ordinaire de la vie familiale.

Je distingue trois domaines supplémentaires de gestion de nature sociétale dont les effets sont déjà repérables au plan familial. Elles concernent, la santé, le budget, la planète.

La santé physique et mentale des membres de la famille, le Care, est assurée en partie et gratuitement par les familles, par les mères notamment, comme l'a montré la crise sanitaire. Le maintien en équilibre du budget familial nécessite la sobriété de chacun et donc une sorte de contrôle intrafamilial en contradiction avec la mondialisation effrénée de la production/consommation. De son côté le surendettement qui ne cesse de se développer fait peser sur la gestion un sentiment d'insécurité. Enfin la santé globale de la planète terre et du monde vivant se répercute dans les pratiques ordinaires des familles.

La charge mentale de cette phase exige de la virtuosité mentale et physique de coordination et de contrôle, une disponibilité permanente et une adaptabilité constante au changement. Le burn out qu'elle suscite a contribué à la diffusion de la notion dans le grand public, à la recherche de solutions proposées par les magazines féminins et la publicité.

Cette phase articulée à la mondialisation globalisée de la production et de la consommation, corrèle aussi avec des facteurs sociaux généraux. L'extension de l'instruction et de la formation des filles vers des bastions d'emploi et de pouvoir jusqu'alors à dominante masculine, un mouvement stimulé notamment par la politique de la parité des places. Il s'agit aussi globalement de la gouvernance politique, de l'urbanisme et de l'aménagement des territoires, des villes et des espaces bâtis. Plus localement il s'agit de la gestion des temps sociaux et de la mobilité, domaines encore souvent absents ou mal appréhendés dans la politique des villes. Enfin, cette phase repose toujours et nécessairement sur la maîtrise par les femmes de la fécondité.

3) Une troisième phase s'amorce depuis 2015-2016, celle d'une prise de conscience individuelle et collective.

La prise de conscience des femmes s'inscrit dans un mouvement déclenché mondialement depuis 2016 par le phénomène me#too qui dénonce clairement un droit masculin archaïque, d'essence patriarcale, celui de l'appropriation/prédation du corps des femmes. Ce mouvement vite mondialisé a entraîné avec lui la dénonciation, devenue ainsi plus audible, du pouvoir dans les relations de genre. Quant à la charge mentale elle-même, c'est la BD d'Emma « Fallait demander » en 2016 et sa large diffusion par les médias qui a déclenché les diverses formulations d'une prise de conscience.

De son côté l'expérience du premier confinement a révélé aux femmes elles-mêmes ainsi qu'au grand public l'existence d'une charge mentale dans l'ordinaire de la gestion domestique et familiale, son « essentialité » et la place centrale qu'y occupent les femmes et cela d'une manière alors radicale.

La prise de conscience amorcée dans la phase actuelle fait entrer en contradiction un niveau structurel de production symbolique, et un niveau individuel de réflexivité et d'agir. D'un côté les « prêts à penser », que sont les systèmes de justifications, les doxas qui comme ici fondent par nature et en biologie les places et les fonctions des hommes et des femmes dans la sphère socio-économique de reproduction/entretien de la vie. De l'autre la capacité pour un sujet de se représenter ses conditions de vie, leur charge et ses propres pratiques, et possiblement une capacité d'y répondre.

Cette question demande des éclaircissements je prends donc ici la liberté de développer un peu ce point.

La question des rapports entre les structures sociales et les individus est centrale dans la réflexion sociologique. Elle sous-tend la plupart des conceptions et des constructions théoriques. Schématiquement on peut dire que les positions théoriques sur cette question varient selon le poids et la puissance qui sont accordées aux déterminations des structures existantes sur les acteurs individuels et/ou collectifs. Et aussi selon le poids et la puissance accordées aux individus-agents dans la construction en continu de la société, qui met dès lors en jeu leur agentivité, (la conscience de soi d'un sujet), également leur Agency, leur puissance d'agir individuellement et collectivement.

Le thème de la prise de conscience suppose donc déjà de reconnaître un place à un sujet - une agentivité- de reconnaître à ce sujet une capacité potentielle de penser, de formuler et d'agir -une

Agency – qui en l’occurrence devient une capacité à réfléchir sur ses conditions de vie et ses propres pratiques.

Comme le disait notamment Merleau-Ponty l’individu « est agi par des causes hors de lui », mais il a comme tout être humain une « capacité » à agir par-delà les déterminismes. Cette capacité, cet Agency, est une capacité potentielle à intensité et effets variables. Soit une capacité à se conformer, consentir, se soumettre, soit une capacité à résister, à jouer et à déjouer, soit enfin une capacité à transformer. C’est sur ces éléments théoriques de base que peut se construire la troisième phase proposée comme hypothèse de changement.

L’antagonisme acteurs/structures peut-il être dépassé ? La prise de conscience n’est-elle opérante que par la force de refus du poids des déterminations structurelles ? Force qui ne pourrait être que collective, selon certains. Comment sortir de cette vision binaire ? La philosophe Judith Butler propose une autre voie pour dépasser le clivage acteurs/structures. Elle propose un autre regard sur les mécanismes de la production/reproduction sociale des normes et des pratiques. S’attacher moins aux causes des actes et des agir ou à leurs conséquences, qu’au processus de leur déroulement. Une approche plus systémique que structurelle.

Par quels assemblages se demande t-elle, la répétition par l’acteur de ses actes participe t-elle non seulement de la construction/consolidation des règles et des normes - comme de leur possible déconstruction - mais aussi de l’auto-construction de l’acteur-sujet ?

Par quels processus les agents se construisent-ils et se transforment-ils du simple fait de leur propre pensée ou de leur propre action ? En sociologie on parle dans ce cas de pratiques sociales. Pour avancer sur cette question Judith Butler met en oeuvre conceptuellement et empiriquement non seulement comme on vient de le dire les notions interdépendantes, agentivité, Agency, mais elle utilise une autre notion, la performativité qui va se trouver chez cette philosophe, intrinsèquement associée à celle d’Agency. Développée au début des années 1960 par Austin, philosophe anglais du langage, la performativité conçoit les actes de parole comme des formes d’action. Les actes du langage seraient performatifs, ils font les choses. Austin parle à ce propos d’énonciation performative, « on fait des choses avec les mots ». C’est aussi une des fonctions cachées du langage. Dire des choses c’est faire, ou faire-faire, c’est accomplir (performer) un certain type d’action. En tant que capacité à performer, Agency produit et reproduit donc à la fois la norme et le sujet, celui-ci devenant lui-même sa propre causalité. Dans ce mouvement, l’agent peut aussi trouver de la liberté dans une marge d’agir, dans une marge de manœuvre face aux prescriptions. En agissant et pensant autrement le sujet peut développer de la self conscience en prenant appui sur le processus réflexif de la pensée.

Ainsi utilisée l’idée de performativité -étendue des mots aux actes -permet de concevoir le sujet comme capable de réflexivité, capable aussi d’engager une puissance d’agir, une Agency. Il pourrait dès lors déjouer pour lui même - non sans conflit - le poids des doxas de genre, en pensant et agissant autrement. Dès lors que les injonctions doxiques de la charge mentale devenues plus visibles, moins supportables et conjointement interrogées à plusieurs niveaux de réflexion consciente, le sujet peut être apte à développer -individuellement et possiblement collectivement- des formes de résistance ou de changement. Ce fut le cas dans la phase « fait social total » de la crise sanitaire, celle du premier confinement. Au plan individuel, il peut s’agir d’un changement dans le cadre étroit de la famille, activé et sous-tendu- comme ce fut le cas- par la diffusion médiatique de la notion auprès d’un public élargi. On peut noter cependant que plus d’un an et demi après l’évènement mondial qu’a été le confinement, la portée transformatrice de cette dénonciation consciente, de son poids et de son essentialité semble aujourd’hui affaiblie. De nouveau on peut constater que « le mort saisit le vif ».

Pour documenter cette proposition hypothétique il faut aller recueillir des témoignages dans de nouveaux lieux de parole. Ils ont été énoncés au cours de rencontres avec les auditeurs par certains média, à certaines heures d’écoute. On peut aussi en trouver la trace auprès de psychologues mis durant cette période face au burn out de femmes épuisées et qui témoignent. Cette phase en mouvement manque pour l’heure d’études et de recherches, il aurait fallu cependant les mener à chaud. Sylvie Patron et moi avons ébauché alors (2020) une enquête sur « La charge mentale en période de confinement » avec une méthodologie utilisant le récit, mais nous avons dû interrompre ce projet après une quinzaine de cas faute de temps et de forces suffisantes à focaliser sur cette période cruciale.

Quelles sont les directions que semble prendre la prise de conscience, telle qu’elle a été présentée.

Deux directions se dégagent des divers documents recueillis et consultés pour nourrir les hypothèses de cette troisième phase.

a) Un renforcement de solutions personnalisées, individualisées et développées dans le cadre familial. La réponse se trouve dans un renforcement du tout technique. A la fois l'exécution, la communication et la gouvernance à distance. Les robots qui se déploient dans la domus - sans doute peu écologiques - allègent certes la charge. Celle-ci reste cependant l'affaire des femmes qui pour beaucoup ne veulent plus entendre parler de « conciliation » assistée, mais plutôt de savoir faire et de maîtrise technique.

b) Une réponse plus novatrice s'amorce. Elle se tourne résolument vers du partage en groupes et/ou en petits collectifs. Co-gestion de lieux de vie de proximité, co-animation et transformation de territoires (dynamiques de circuits alimentaires courts et partagés collectivement), échanges de voisinage en recherche d'organisation collective élargie et partagée (moyens techniques et savoir faire), mises en réseaux de pratiques, d'expériences et d'initiatives de coopération impliquant moins de consommation, plus de sobriété. Souvent mixtes. Un nouveau champ de recherches stimulantes à explorer.

D) Un cadre conceptuel d'analyse qui s'enrichit au fil des travaux

Pour approfondir la connaissance du fonctionnement de la charge mentale, de ses ressorts, de sa persistance au fil du temps, il a été nécessaire de construire un cadre théorique d'analyse et d'interprétation et de l'enrichir au fur et à mesure des questions, de la réflexion et des travaux.

Les outils forgés durant la période 1970-1990 sont toujours opérants. Il s'agit de la division sexuée du travail, des rapports sociaux et des doxas de sexe, de leur imbrication à d'autres rapports sociaux, classes, générations, ethno-cultures. Egalement de la violence symbolique et de l'adhésion doxique, auxquels pour mieux appréhender la troisième phase j'ai ajouté comme présenté plus haut Agentivité, Agency et performativité.

Ces outils permettent d'avancer des réponses aux questions : pourquoi et comment les femmes ? Pourquoi la gratuité ? L'invisibilité ? La persistance de cet état de faits ?

La division sexuelle du travail qui semble une donnée anthropologique, hiérarchise les activités. Dans notre système social elle justifie les rôles qui sont attribués aux sexes et qui sont légitimés répétons-le comme ayant une base naturelle, biologique.

Ils seraient fondés en nature donc à l'écart de toute construction sociale, de tout arbitraire culturel et/ou historique. Or la recherche des années 1970-1990 en anthropologie comme en sociologie a avancé une notion qui rend compte d'une réalité sociale de l'ordre de la structure, celle de rapports sociaux. Des relations socialement construites et reproduites, abstraites, de l'ordre de la structure dynamique qui organisent socialement les sexes/genres entre eux, leurs places, leur représentations, aussi bien dans la sphère de la production que dans celle de la reproduction. Les rapports sociaux de sexe sont des rapports de pouvoir, inégalitaires. J'évite ici de dire de domination car il faudrait dire aussi de soumission car si la domination est une lente construction sociale, la soumission l'est tout autant, comme l'est le sens de la relation, sans doute l'élément systémique le plus difficile à mettre en évidence et à transformer.

Ces rapports sociaux s'appuient sur un vaste système de croyances et de représentations qui légitiment leur hégémonie et qui fonctionnent comme une doxa. C'est à dire une production arbitraire de sens qui surplombe les faits matériels et les expériences individuelles.

Le travail engagé sur les rapports sociaux de sexe interroge, entre autre, l'arbitraire des rôles ainsi que l'idée d'un fondement en nature des places, des activités et leur légitimité. Si bien qu'il est nécessaire d'identifier la plasticité et l'imbrication des rapports sociaux entre eux, sans chercher a priori une détermination en dernière instance de l'un d'entre eux, afin de ne pas manquer la complexité intriquée des phénomènes étudiés.

L'arbitraire des rôles s'impose comme un « prêt à penser » qui conditionne les catégories de perception, de différenciation et exerce ainsi une violence symbolique sur la signification de la situation vécue, en dépit-répétons-le- de l'expérience du sujet. La violence symbolique obscurcit les consciences. Elle bloque la capacité d'agentivité du sujet et son Agency.

Pour comprendre la gratuité et l'invisibilité de la charge mentale domestique et familiale, il faut interroger les sphères sociales constitutives d'une société et les rapports qu'elles entretiennent entre

elles, matériellement et symboliquement. Dans nos sociétés aux économies aujourd'hui mondialisées, c'est l'économie marchande qui est présentée et affirmée comme la sphère occupant la position de domination supérieure, une position déterminante de l'ensemble de la totalité concrète qu'est une société dans un contexte global.

La suprématie de l'économie de la production de produits et de biens marchands, l'hégémonie de la valeur d'échange de toute marchandise explique en partie la gratuité. En effet la charge mentale ne produit pas de marchandises, elle relie, organise et comme cela ne se mesure pas, pas plus que sa complexité, elle est invisibilisée, effacée, dévaluée, sans valeur. Plus encore que le travail domestique elle ne produit pas de valeurs d'échanges et de ce fait est mise à l'écart des essais de calculs, rendue absente de l'évaluation des richesses.

On peut s'autoriser à penser que gratuité, invisibilité et division hiérarchisée des activités sont dans une certaine mesure les conséquences de la suprématie exclusive des fondements de l'économie marchande et financière dans nos sociétés. Je ne dis pas les conséquences de l'économie ce qui serait absurde mais les conséquences du dogme de la suprématie de l'économie marchande et de ses fondements sur toute autre sphère sociale.

Ainsi deux forces agissent pour légitimer ce qui caractérise la charge mentale domestique et familiale : l'une matérielle, la domination hégémonique de l'économie et des produits marchands, l'autre symbolique, la domination de l'idée de nature, d'une activité naturelle qui ne produit pas de marchandises, de biens échangeables sur un marché. Un travail naturel n'a pas de prix, principe de base de l'économie de marché.

Il reste à tenter d'expliquer pourquoi tant de femmes adhèrent aux modes de penser établis, en dépit de leur propre expérience.

Tout d'abord, il ne faut pas sous-estimer les gratifications matérielles et symboliques reçues à « tenir la maison ». La fée du logis, la maîtresse de maison, la virtuose de la conciliation, la femme sublime. Autant d'images valorisantes qui entretiennent l'idée d'un échange de services. Cette idée masque le rapport social inégalitaire dans lequel s'inscrit le service et avec lui la charge mentale.

La gratification elle aussi exerce une sorte de violence symbolique de légitimation de l'état de fait. Cet échange inégal produit en effet une illusion d'équité.

Reste la question de la « Servitude volontaire » pour employer les mots de La Boétie, qui en 1548 se réfère aux régimes tyranniques. Il ignore forcément les réponses historiques à la domination et à l'esclavage qui suivront. On a parlé aussi de la « soumission volontaire », et dans le langage contemporain, de l'adhésion des dominés à leur domination, le fameux consentement. C'est une question toujours ouverte et d'actualité (inceste, pédophilie, abus sexuels).

Mais pour avancer dans la compréhension de la reproduction de la charge mentale et de ses caractéristiques, il faut tenir compte des conditions matérielles et symboliques des modes de vie qui rendent possible ou non la révolte ou la soumission.

Introduire le paramètre des conditions matérielles d'existence a permis de substituer radicalement le social au naturel et/ou au psychologique.

Comme l'a proposé l'anthropologue Nicole Claude Mathieu en 1973 « Céder n'est pas consentir ». Cette affirmation argumentée a inauguré une approche foncièrement différente de celle de La Boétie, selon lequel la servitude serait « confortable » ou encore de celle de Bourdieu pour qui la domination toute puissante produit une oppression qui ne peut être que consentie. Aujourd'hui bien des discours sur la question de la domination demeurent encore sur la ligne du « consentement consenti ». Pourtant dès lors qu'on reste accroché à l'idée du consentement consenti, le rapport de pouvoir échappe à l'analyse, faute d'être identifié, nommé, interrogé. Cette manière de penser l'inégalité dans les rapports sociaux performe à la fois le consentement et le rapport social lui même.

Deux forces semblent donc alimenter cette adhésion :

- la puissance de l'emprise des systèmes de croyances, des doxas, sur les pensées. On peut y ajouter l'emprise des statuts sociaux des dominants et la force de conviction des faiseurs de doxas qui construisent de la sorte un rapport de force dominante sur les perceptions et les consciences.
- la contrainte des conditions matérielles et symboliques d'existence qui poussent à céder, à lâcher, à continuer de faire, à trouver plus confortable de céder, parfois

seulement pour survivre, si bien que ces attitudes sont moins du consentement que de l'impuissance à agir et à faire autrement.

La prise de conscience de la troisième phase se nourrit d'une auto réflexion croisant l'expérience du sujet avec des idées émergentes, mises en visibilité souvent collectivement. Elle bouscule la normativité de l'adhésion à la naturalité des activités effectuées, gérées « par nature » par les femmes. Elle fait échec à la violence symbolique de légitimation de la gratuité, et à la légitimité de l'effacement du calcul de la valeur, de pratiques sociales de base, à la charnière des espaces socioéconomique et symboliques constitutifs de toute société. Grâce à la puissance d'agir du sujet individuel et collectif, à son Agency, celui-ci peut entreprendre de déjouer sa propre adhésion aux doxas et en cela contribuer à une transformation sur le long terme des rapports sociaux.

Au cours de ce Colloque, des Récits de réponses individuelles et peut-être collectives apporteront sans doute des éléments de contenus de pratiques visant à alléger le poids inéquitable de la gestion familiale, et sa place au cœur de l'espace social de reproduction de « la vie immédiate » et de son entretien.

Conclusion

Objet de ce colloque les Récits de charge mentale des femmes sont une innovation méthodologique. Cette technique d'enquête contribue à révéler la place charnière que la charge mentale des femmes occupe dans le faisceau des liens dynamiques de circularité entre la sphère de la production/consommation marchande et celle toujours infériorisée d'une socio-économie de la vie et du vivant.

Aix mai-été 2021